

Le projet LIFE STEMMA ATHOS LIFE19 CCA/GR/00185 a été financé par le programme LIFE de l'Union européenne.



LES NOUVELLES DU PROGRAMME LIFE

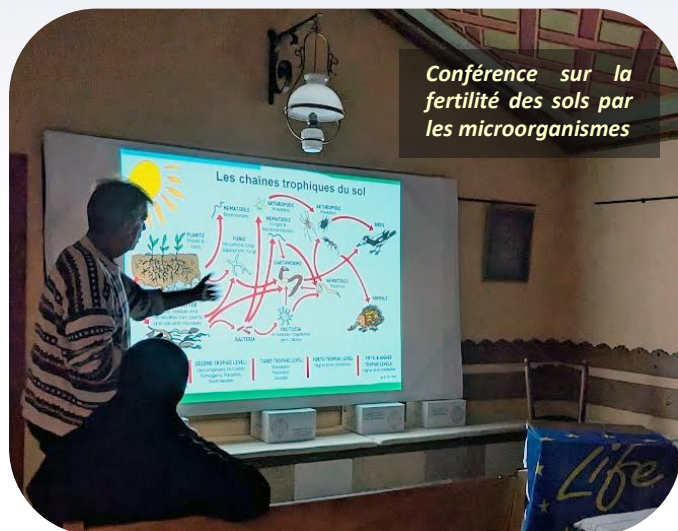
Le programme LIFE STEMMA ATHOS étant financé par le programme LIFE de l'Union européenne, nous sommes tenus d'en diffuser les résultats. Nous avons proposé aux instances européennes que la collaboration avec des écoles et instituts d'enseignement supérieur soit l'élément clé de notre stratégie de diffusion, car, à la fin de leur cursus scolaire, les étudiants intègrent les divers acteurs impliqués dans la gestion du territoire et dans l'application des directives européennes en matière de gestion / protection de la nature.

Le thème de cette journée a été : **« La fertilité des sols – levier pour améliorer la résilience face aux effets du changement climatique »** thème qui nous tient particulièrement à cœur.

Voici le mot d'accueil de Mère Hypandia pour présenter le thème de la journée :

Nous sommes heureuses de vous accueillir aujourd'hui pour le deuxième séminaire de restitution des résultats du programme LIFE STEMMA ATHOS. L'année dernière, nous étions réunis autour du thème « Comment pratiquer une régénération forestière résiliente aux effets du changement climatique » et aujourd'hui, c'est la fertilité des sols qui sera au centre de nos échanges.

Le programme LIFE prévoit une activité de partage d'expériences. Et cela nous renvoie à la vision de notre ami et président fondateur des Amis de Solan, Pierre Rabhi : il souhaitait de tout son cœur que Solan devienne non seulement un laboratoire d'expérimentation des pratiques agroécologiques, mais également un lieu d'échanges, de partage d'expériences et de formation. Il nous encourageait constamment à transmettre nos savoir-faire. Et pourtant nous nous sentions encore des débutants, apprenant encore le b.a.-ba pour cultiver le sol.



Il nous a fallu du temps pour comprendre qu'un sol est vivant ou – s'il ne l'est plus, suite à l'intervention de l'homme – que la priorité devra être de tout faire pour réintroduire la vie dans le sol. Combien de fois nos amis et formateurs de l'association Terre & Humanisme ne nous ont-ils pas dit et redit que pour soigner les plantes il faut avant tout soigner le sol.

Il nous semble important de rappeler aux jeunes venus aujourd'hui qu'au moment de notre arrivée ici à Solan en 1992, l'idée d'une symbiose mycorhizien, le fait de comprendre le sol comme tout un réseau trophique, fonctionnant comme un écosystème autonome et résilient, n'avait pas encore quitté la sphère des laboratoires d'études microbiologiques. Les premiers articles de vulgarisation sont postérieurs à notre installation ici.

Il nous semble également important de rappeler qu'au début des années 90, on ne trouvait pas encore de conseillers en agriculture biologique.

Il serait beaucoup trop long de rappeler l'ensemble des étapes de cet accueil de la vie dans le sol des parcelles cultivées de Solan. Le sol était extrêmement dégradé après plus de 30 ans d'une agriculture conventionnelle intensive, souvent sur des parcelles défrichées, « aménagées » au bulldozer pour favoriser de longues rangées pour le tracteur, utilisant beaucoup de désherbants. A l'époque, nous avons hérité de nos anciens propriétaires de la peur de la présence de l'herbe : considérée comme un « ennemi » qui faisait concurrence à la vigne, et nous luttions contre l'enherbement dans les cultures avec le travail du sol, pour appliquer le fameux dicton « un binage vaut deux arrosages ». Ceci donnait comme résultat un sol à nu pendant toute la période estivale.



2008 était pour nous une année charnière dans la réflexion sur l'enherbement, mais la réflexion était avant tout alimentée par une contrainte (la portance des sols pour le passage du tracteur, et pas encore une réflexion agroécologique globale). La connaissance de la complexité de la vie du sol n'était pas encore connue (ou du moins vulgarisée) : l'excellent livre de Jeff Lowenfels Collaborer avec les bactéries et autres micro-organismes : Guide du réseau alimentaire du sol à destination des jardiniers (1ère édition du livre *Un sol vivant, un allié pour cultiver*) n'est sorti qu'en 2008.

Lors d'une visite d'un vigneron en Alsace, nous voyions un jeune agriculteur dérouler des ballots de paille dans sa vigne ; ceci nous a élargi notre champ de vision : il n'est pas nécessaire de travailler les sols pour détruire l'enherbement, le mulchage sous la paille peut en faire tout autant.

En 2009, nous avons fait un premier essai de paillage 1 rang sur 2, sur une parcelle de vigne extrêmement séchante, et pendant l'été, par curiosité, nous avons comparé la température du sol à 10 cm de profondeur, entre le rang paillé et le rang non paillé : la différence était de 8°C ! A partir de ce moment-là, nous avons intégré le paillage dans notre itinéraire cultural, afin d'abaisser la température des sols, conservant ainsi plus de fraîcheur. Puis, peu à peu, nous avons remplacé l'adage « un binage vaut deux arrosages » par « un paillage vaut deux arrosages ».

Entre 2009 et 2018, nous avons déroulé des centaines de rouleaux de paille, souvent aidés par les étudiants du Cours Diderot. Ainsi mis à l'abri du soleil, le sol a pu accueillir petit à petit la vie, servant de substrat pour un enherbement riche et diversifiée, mais pendant quelques années encore, nous avons du mal à ne pas détruire l'herbe : entre la mi- à fin juin, nous gyrobroyions et passions le griffon, pensant aider ainsi la vigne.

Puis, en 2012, nous avons pris la décision de ne plus détruire les couverts pour ne plus avoir des sols à nu. On nous a prévenues que cela provoquerait une baisse des rendements pendant 3 ans, chose que nous n'avons absolument pas observé, puisque lors des 3 campagnes suivantes, nous avons grêlé.

Et c'est réellement à partir de 2012, que nous avons pu limiter l'érosion : l'observation des fossés et bassin de décantation que nous devons curer tous les ans nous a donné les résultats l'année même des changements de pratiques : nous n'avions plus besoin de curer ces fossés !

Entre 2013 et 2015, nous nous sommes rapprochés de l'association Terre & Humanisme, et grâce à une formation ici à Solan pour apprendre à faire un bon compost, nous avons acquis une maîtrise du compostage.

La collaboration avec Terre & Humanisme d'un côté et la demande venant des monastères catholiques pour une formation inter-monastères en agroécologie a rendu possible 4 formations pour les monastères dont une spécialement dédiée à la Lifofer au printemps 2019. Nous avons reçu la Lifofer comme une vraie réponse à nos recherches et interrogations. Là aussi, tant en ce qui concerne la fabrication que son application, les étudiants du Cours Diderot nous ont prêté main forte.

Depuis 2019, nous avons intégré la Lifofer dans notre itinéraire cultural, d'abord comme inoculant de la vie du sol, puis, en réaction au phénomène extrême du 28 juin 2019 en foliaire pour aider le végétal à cicatriser de ses brûlures après les coups de chaud (température > 44°C avec des forts vents du sud) ; puis, à partir de 2020, nous l'avons également intégrée dans notre stratégie de protection phytosanitaire pour lutter p.ex. contre le mildiou par un surnombre de populations de microorganismes en appliquant sur le feuillage, en période de risque, des extraits en pleine fermentation.

La liste est longue de toutes les personnes rencontrées, souvent par le biais de Terre & Humanisme, qui sont venues nous guider, pas à pas, dans le choix des pratiques pour une agriculture de plus en plus respectueuse de la vie du sol, et sans les nommer, nous tenons à leur exprimer notre infinie reconnaissance.

Quand on nous demande aujourd'hui quelles sont les actions les plus indispensables pour accompagner un sol dans son accueil de la vie, deux choses nous viennent à l'esprit :

1. Couvrir le sol afin de le mettre à l'ombre et d'en conserver l'humidité
2. Inoculer la vie du sol en appliquant des extraits fermentés

Ce sont ces deux qui vont créer le berceau qui accueillera la vie, conférant au sol une fertilité durable. Avant tout, c'est cet écosystème fragile et menacé, si souvent piétiné qui mérite véritablement le nom d'habitat d'intérêt communautaire.

